

Une année de socialisme en France : allons voir sous la rose

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **70 (1982)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276535>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une année de socialisme en France

Allons voir sous la rose

Une équipe de journalistes « indépendantes » lance, sous l'égide de **Agence Femmes Information**, un bulletin hebdomadaire sur la condition des femmes et « leur place mouvante dans le monde d'aujourd'hui ». Il fait une large part à l'actualité française, mais les nouvelles internationales n'en sont pas absentes.

Son numéro 3 du 19-25 avril tente une revue — critique — de la part faite aux femmes dans l'appareil socialiste après une année de présidence et de gouvernement de gauche. Il applique en somme le mot d'ordre « Mignonnes, allons voir sous la rose... » qui a servi de titre à un organe féministe de la gauche du parti socialiste.

Comme le remarque AFI, « les cuisinières n'ont pas souvent fait bon ménage avec le parti socialiste ». Ainsi, lors des élections présidentielles de 1965 et 1974, on avait estimé que M. Mitterrand avait été battu par l'électorat féminin. Mais le 10 mai 1981, 50 % des femmes de 35 à 49 ans ont voté à gauche, comme l'avaient déjà fait précédemment les femmes de 18 à 34 ans.

« Un échec du féminisme »

A l'assemblée législative élue en juin 1981, on trouve 28 femmes sur 491 députés, soit 8 de plus. Parmi elles, 16 députées socialistes au lieu de 2, et 2 députées communistes au lieu de 13. Les femmes socialistes ne sont pas contentes, elles estiment qu'on ne leur a pas fait la place à laquelle elles avaient droit. **Le poing et la rose** d'août 1981 parle d'occasion manquée : « 6 % des femmes dans le groupe socialiste, alors que l'élan populaire lui a donné une majorité absolue, c'est un redoutable échec du féminisme, une grave fracture entre les principes et la pratique, qui risque de compromettre les chances du socialisme, si le parti ne se réforme pas dans les deux ans à venir ».

Mais à l'assemblée du parti à Valence, quelques mois plus tard, les femmes « ont l'esprit morose... De fait elles sont complètement absentes des débats sur le rôle du parti, la crise de l'emploi, les transformations technologiques, le travail précaire, le pouvoir dans l'entreprise, l'information, le temps libre, l'importance du mouvement social. Sur deux jours et demi, un quart d'heure leur est spécifiquement consacré. Françoise Garpard, députée-maire de Dreux, lance un avertissement aux congressistes : « Nous avons maintenant affaire à une deuxième génération de féministes. Les femmes qui ont voté cette fois à gauche nous attendent et nous surveillent ». Et Denise Cacheux, députée de Cambrai, ajoute : « Ce que les femmes tricotent le jour, les hommes le défont le soir, consciemment ou non. »



Photo Béatrice Lagarde

Claire Poinignon, une des fondatrices de l'AFI

Le pouvoir : avec ou contre

A la question : « Pourquoi prendre le pouvoir contre ? Prendre le pouvoir avec, c'est possible ? » A quoi D. Cacheux répond encore : « Tant que nous n'avons pas le pouvoir, nous rêvons de l'exercer autrement. Mais quand nous en détenons une parcelle, nous sommes quasiment obligées de l'exercer comme les hommes. D'autre part, le type de rapport hommes-femmes qui existe au sein du couple pèse sur les rapports hommes-femmes au sein du parti ».

Alors, à quand « l'autonomie, l'égalité, la dignité » pour les femmes promises par F. Mitterrand le 8 mars 1982 (Journée internationale des femmes) ?

Dans les syndicats

Le no 4 d'AFI analyse la position des femmes dans le syndicat CFDT. Là encore, des expériences non transposables en Suisse, mais intéressantes : Le congrès de 1970 reconnaît « la situation subordonnée

des femmes », il affirme sa volonté de lutter contre les rôles sociaux prédéterminés de l'homme et de la femme. En 1979, un adhérent sur trois est une femme, alors que les femmes représentent 40 % des salariés ; leur taux de syndicalisation est donc à peu près le même que chez les hommes, mais plus on monte dans l'appareil du syndicat, moins on rencontre de femmes : une dans le bureau national. En mai 82, un nouveau congrès devrait faire augmenter le nombre des membres de ce bureau pour y faire entrer 8 femmes de plus. « Indéniablement, la CFDT a été traversée par les idées féministes... Pourtant certaines militantes quittent le syndicat car elles estiment ne pas y être entendues. Elles choisissent de militer en dehors de structures rigides. D'autres militantes, même si elle adoptent un comportement féministe, ne se déclarent jamais féministes, car ce mot continue de faire peur. »

Perle Bugnion-Secretan

Bulletin AFI
104, boulevard St-Germain, 75006 Paris
(par abonnement seulement)